

# ROI MON PÈRE

## Du même auteur

Amapola  
*Seuil, 2008*

Le Jour de votre Nom  
*prix François-Victor Noury  
de l'Institut de France  
Seuil, 2009*

*OLIVIER SEBBAN*

# ROI MON PÈRE

r o m a n

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-110426-4

© ÉDITIONS DU SEUIL, FÉVRIER 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*Pour Anne et pour ma fille Madeline*



De sorte qu'une fois que ces visions glissent  
Devant notre paupière en ce vallon d'exil,  
Elles n'en sortent plus et pour jamais emplissent  
L'arcade sombre du sourcil !

Victor Hugo, *Saturne*





# I

Les aimait-il assez pour les priver de leur mère ? Lente à venir, l'aube révélait faiblement le versant opposé de la colline. Il réfléchissait. Réfléchir ne l'aiderait pas davantage et il se contenta d'écouter la respiration de ses deux fils endormis dans la chambre d'un bungalow loué pour le week-end. Sa décision prise, il s'empara d'une paire de ciseaux laissée en évidence sur l'égouttoir de l'évier, poussa la porte vitrée et sortit dans la fraîcheur. Il s'assit devant une table en bois, posa les ciseaux et le café fumant face à lui. Tout avait été préparé depuis longtemps. Au-delà de la déclivité détremmée de rosée, derrière une clôture de barbelés, une pâture descendait vers la route encaissée de pénombre. Un bois couvrait le sommet de la colline. Le chant des oiseaux et l'odeur de terre retournée le tenaient éveillé sans le débarrasser de sa fatigue. Le soleil éclaira les baraques du camping, pénétra dans l'allée derrière lui, coucha

son ombre et l'ombre de sa tasse sur le plateau de la table. Une certitude venait et le portait vers la joie. Il garderait ses fils avec lui.

Il tira sa carte d'identité de la poche intérieure de sa parka et la découpa. Sa photo, son nom, son prénom cisailés, visage, fragments d'existence officielle répandus sur la table. Il hocha la tête, but sa tasse de café et demeura immobile, mains glacées enserrant la porcelaine vide. Il tenta de distinguer une forme dans le marc, l'émergence d'une idée capable d'étayer sa vision de l'avenir, la destruction des choses enfouies au cœur de cet avenir. Il se leva, alla réveiller ses fils. Ses fils l'embrassèrent et s'habillèrent dans la pénombre. Il leur demanda s'ils voulaient toujours le suivre. Une lumière rose, presque sanguine, saturait la cime des arbres plantés sur la colline. Il découpa leurs cartes d'identité, mêlant les restes de la sienne à la leur. Débaptisés, il leur sourit.

Ils traversèrent une forêt de pins, le sol tapissé de fougères mortes. Un avant-goût de perte, une intuition levée sur le chemin, défit sa joie de père. Une route neuve menait vers la côte. Ils longèrent une plage ourlée de déferlantes. À l'ouest, les arbres touchés par la lumière oblique du matin aveuglaient leurs profils par éclats. Le cadet reniflait sans cesse et l'aîné demanda un mouchoir pour son frère. Le père sortit un kleenex de la boîte à gants et tendit le bras en arrière. Le petit prit le mouchoir et demanda à son père de s'arrêter.

Le père gara son vieux break Audi sur un terre-plein, sous les arbres poussés de travers.

Les enfants descendirent de voiture. Jude traversa la route et s'élança sur la plage, tandis que Paul urinait contre un arbre, visage levé, attentif au martèlement d'un pic épeiche invisible. Le père sortit et gagna le bourrelet de sable qui séparait la route de la plage, s'assit et écouta le bruit sourd des vagues. Un abîme s'ouvrait devant lui. Ses souvenirs et peut-être sa vie dilapidée, circonscrite au fond de cet abîme. Il se courba, tendit la main et la referma sur une poignée de sable. Un filet malingre s'écoulait de son poing, faisait et défaisait un petit monticule. Il lui faudrait quelques jours pour s'habituer, soumettre la mesure de sa décision à l'épreuve.

Un peu plus loin, ses deux fils armés de branches simulaient un duel à l'épée. Il les appela. Paul arriva en courant. Jude voulait se baigner. Il regarda la mer, ses lames syncopees, puissantes. Il envisagea un instant les corps sans vie de ses fils, baladés dans le ressac, son propre corps gonflé et pourri rejeté sur l'estran. Un fait divers. Jude le fixa. Il évita son regard.

Ils abandonnèrent la route côtière et descendirent vers le sud, le long d'une départementale serrée de pinèdes brûlées dans la haute lumière de midi. Les garçons avaient faim. Le petit réclama des frites et un hamburger. Le père s'engagea sur une nationale, roula une dizaine de minutes avant d'atteindre un rond-point

bardé de bacs à fleurs vides et de se garer sur le parking d'un Buffalo Grill. La serveuse, vêtue d'une chemise country, les installa dans un box, sur des fauteuils en similicuir et sous la lumière tamisée d'une lampe rose, frangée de fils grasseyeux. Le père commanda un chili brûlant et compact. Ses fils mangèrent leur hamburger-frites et burent leur Coca en fixant un écran plasma réglé sur une chaîne musicale. Il regarda lui aussi les gesticulations d'une chanteuse accoutrée d'un justaucorps et d'un slip pailleté, puis tira quelques billets d'une enveloppe pleine d'argent et régla l'addition.

Un nuage couvrait le parking de son ombre lente. Ils suivirent la nationale en direction d'une ville de province. Hangars de tôle, enseignes électriques, préfabriqués bariolés, affiches publicitaires. Ils parcoururent un dédale de routes secondaires, articulées d'innombrables ronds-points. Pelouses défraîchies et fleurs racoleuses. Leur mère signalerait bientôt leur disparition. Demain, nuit tombée, après avoir essayé de le joindre plusieurs fois sur son portable jeté la veille au fond d'une rivière. Paul réclama sa mère et pleura un peu. Jude le traita de mauviette et chercha l'approbation de son père dans le rétroviseur. Le père regardait fixement la route, mains moites au sommet du volant en cuir craquelé. Son amour de père valait mieux que son chagrin de père. Ses fils valaient mieux que sa culpabilité.

Le paysage changea, piedmonts, vallées karstiques,

villages retirés dans la solitude. Un monde ancien, dépeuplé de souvenirs. L'horizon s'affirmait, barré de montagnes aux sommets acérés, reflets bleus de métal brossé sous le ciel dur. La neige réjouissait ses fils et ils s'arrêtèrent pour en évaluer la distance : sa promesse indélébile, maternelle et blanche, vitrifiait les massifs. Le cadet tendit un bras et compta les cimes à voix haute, trébuchant sur le nombre et se récupérant en souriant. Le père s'accroupit et l'aïda à dénombrer, soustraire tranchants et arêtes aveuglés de soleil.

Au soir ils atteignirent leur destination, quittèrent une petite route en lacet et s'engagèrent sur un chemin de terre carrossable, long d'un kilomètre environ. Un chalet d'estive au milieu d'une pâture, lambris de bois délavé et fondations de pierre, quadrilatère massif et noyé dans l'ombre tutélaire de grands sapins. Ils déchargèrent le break, entreposèrent leur matériel de bivouac, leurs valises ainsi que plusieurs cartons de livres dans l'unique pièce habitable, à l'étage. Le père leur donna de la ficelle et les envoya chercher du bois sec, un peu plus bas dans la pente, à la lisière d'une boulaie. Il sortit sur l'étroite galerie du chalet, surveilla l'ombre de ses fils étirée à l'est, mouvante sur la luzerne. L'aîné indiquait à son frère les endroits où trouver des branches mortes. Le père leur fit signe de ne pas trop s'éloigner. La connivence de ses fils ne l'avait pas surpris. Jude l'avait encouragé à agir, à les emmener loin de leur mère et de leur vie maussade, séparée de

lui, soumise à l'arbitraire des gardes alternées, sans cesse bafouées. Il s'appuya au garde-corps délabré de la galerie, solives ajourées et rongées par le gel. Beaucoup de travail les attendait et il n'avait pas de plan. Six mois auparavant, sous une identité d'emprunt, il avait sillonné la région et trouvé ce chalet près de la frontière, l'avait acheté, payé en liquide à un homme âgé et sans descendance.

Ses enfants quittèrent la fronce des bouleaux et remontèrent la pâture. Un horizon de montagnes s'élevait derrière eux. Il pouvait compter sur Jude, neuf ans, pour convaincre Paul, six ans, de constance et de courage. Il pouvait compter sur Jude pour se conformer à leur projet et s'en tenir à leur décision. Décision concertée de quitter le monde de leur mère, la ville et l'enfermement, ne plus subir son insatiable intérêt pour d'autres hommes, appétit de chienne dont il affirmait avoir supporté, longtemps avant le divorce, les effets dévastateurs. L'exil et les montagnes pouvaient le guérir. Les petits déposèrent leurs fagots devant le manteau de la cheminée, sur le plancher balayé, et il repoussa la violence des images qui le traversaient, réprima le souvenir de son ancienne épouse en les aidant à allumer un feu.

Ils déballèrent leurs affaires dans la pièce propre, rangèrent les livres sur les étagères d'une bibliothèque achetée dans la région, au cours de l'été. Ils déployèrent leurs duvets sur leurs lits disposés contre les lambris

qu'il avait lui-même jointés. Un lit à deux étages pour les enfants, le sien, un peu à l'écart, retiré derrière un antique paravent. Ils approchèrent la table du manteau de la cheminée et préparèrent des saucisses, des haricots verts, confirent des pommes de terre coupées en dés dans une grande poêle en fonte badigeonnée d'huile. La nuit venait et le père alluma une lampe-tempête suspendue au plafond par son anse. Sa flamme vacilla comme une mauvaise idée dont le halo rissolait leurs trois visages. Il coucha les petits avant de choisir un livre dans la bibliothèque et de leur en lire les premières pages. *Appelez-moi Ismaël...* Sa voix les berça quelques minutes et il les vit sombrer et se sentit submergé d'un amour incommensurable ; son âme pour toujours scellée à la leur, son âme au seuil d'un voyage dont ils avaient passé la ligne ensemble et pour toujours.

Il tourna la molette de la lampe et les livra à cette obscurité de fable dont l'intensité variait avec les flammes encloses dans la cheminée. Il descendit au rez-de-chaussée, dans l'ancienne étable, les abandonnant un instant à la tiédeur de leur sommeil, mis au monde une seconde fois. Il alluma sa torche et balaya l'étable d'un faisceau blanc, se sentant soudain épuisé, désespéré, affligé. Il quitta l'odeur de paille pourrie et des fientes de chauves-souris éparpillées sur le sol en terre battue, retrouva la nuit étoilée et glaciale, marcha vers sa voiture, en sortit quatre fusils rangés dans des housses, chargea une Winchester à pompe dont il

avait fait sauter la cale en bois limitant le nombre de cartouches dans le chargeur. Il ouvrit sa boîte à gants et récupéra son enveloppe pleine de billets, la totalité de ses économies retirées en plusieurs fois à la banque. Assez, en faisant attention, pour tenir deux ans. De retour dans la grange, il préleva l'argent de la semaine et cacha l'enveloppe au fond d'un trou, derrière l'une des pierres déchaussées du mur, sous un râtelier de guingois et grippé de toiles d'araignées. Il monta les armes et plaça la Winchester côté mur, entre son mince matelas et le bord du lit, se déshabilla et se coucha. Il fixa le rougeoiement de la flambée entre les poutres du plafond, l'incandescence couleur d'éosine. Il regretta de n'avoir pas installé de cadenas à la porte d'entrée. Demain. Il se demanda s'il parviendrait à dormir. Leur mère avait certainement prévenu la police. Demain lundi, jour de rentrée scolaire, les flics viendraient perquisitionner chez lui et à la faculté, fouilleraient son bureau de professeur au département d'histoire, sans rien trouver de valable ou de bouleversé. Chemins effacés, aucune piste à suivre. Son ancienne épouse en larmes au téléphone, en larmes sous la douche, les yeux cernés, rougis par l'insomnie, en larmes dans les bras des flics, entre les bras de théories d'amants qu'elle lui avait jadis juré n'avoir jamais connus. Jamais il n'avait été dupe de ses mensonges. Une bûche siffla et éclata. Son bruit sec ranima ses souvenirs de bivouacs en forêt, son père à ses côtés. Il avait tout appris de son



## ROI MON PÈRE

père, vétéran laconique d'une guerre coloniale dont les cauchemars n'avaient fait que pourrir, se racornir en lui. Un héritage que la montagne seule apaisait. Sa mère morte quand il avait quatre ans, il avait fallu grandir avec le manque, étouffer le manque, rabrouer l'envie de la douceur que connaissaient ses camarades entre les bras de leurs propres mères : théories de mères affectueuses et attentives. Il avait suivi une scolarité brillante et solitaire, entamé des études d'histoire, étudié la guerre de son père, tenté de se défaire du cauchemar de son père dont le ressassement polluait son sommeil depuis l'enfance. Songes de guérilla, soldats enlisés, perdus au sein de vastes lagunes, patrouilles longeant une succession de plages interminables, fades et poussiéreuses, au plus bas de la terre, en lisière des marées. Il quitta son duvet, s'approcha du feu, tisonna les braises et regarda mourir les flammes. Dos glacé, visage cramoisi, il demeura devant le foyer, recroquevillé, espérant l'extinction d'une chose qu'il ne parvenait pas à saisir, traversant les minutes dans sa posture simiesque. Le sommeil venait et il chancela, retourna s'allonger, mais ne s'endormit pas. Aimait-il suffisamment ses fils pour les affranchir des mensonges de leur mère ? La lumière de l'aube s'infiltrait sous les volets quand il se réveilla. Une odeur de fumée, âcre et froide, imprégnait ses cheveux et son duvet.



## II

Il fit sauter les plaques minéralogiques de sa voiture et les remplaça par d'autres, volées dans une casse départementale. Il travailla une partie de la matinée. Ses fils étudiaient dehors, assis devant une grande table, dans l'ombre de la maison, leurs manuels de mathématique ouverts devant eux. Il parvint à fixer les rivets de ses nouvelles immatriculations et passa un chiffon sur les lettres noires, les chiffres imprimés sur le fond réfléchissant des plaques. Il recula, testa la solidité de l'artifice avec la pointe d'une de ses chaussures, rumina un instant la conviction de s'être enfoncé un peu plus avant dans le mensonge.

Le petit toussait. Il alla le voir et lui demanda de se moucher. Le petit s'exécuta et le père s'aperçut qu'un peu de poussière grise teintait le mucus de son fils. Il récupéra une échelle dans l'étable et monta sur le toit, s'approcha de la cheminée, en équilibre sur l'arête

séparant les deux pans de la couverture en lause. Il alluma sa lampe torche et plongea le bras dans le conduit. Ses deux fils attendaient en bas de l'échelle, visages inquiets et pâles, levés vers lui comme vers l'oracle. Le conduit était encrassé. Il descendit et s'assit dans l'herbe, réfléchit et décida de ramoner la cheminée un peu plus tard.

En nage, ils couraient et remontaient la pente en visant et en tirant entre deux pulls jetés au sol. Le père tenait le rôle du gardien. La partie de foot s'acheva en bagarre générale et ils roulèrent dans la luzerne couchée, se poursuivirent en riant. Le petit toussa encore et cracha. Le père le prit dans ses bras, l'embrassa et l'apaisa. Ils se lavèrent près de la réserve d'eau de pluie, bac circulaire en plastique noir, ancien abreuvoir à vaches. Il leur apporta des vêtements propres et des serviettes. Le benjamin tremblait et il l'enveloppa dans son drap de bain. Les deux frères s'habillèrent en gesticulant sur un caillebotis bricolé à l'aide de palettes. Il leur prépara des sandwiches et décida de se rendre en ville. Il chargea Jude de surveiller Paul et de nettoyer le matériel de pêche avant son retour.

Il mangea en conduisant et en écoutant la radio, à l'affût d'informations les concernant, coupant le son dès que passait de la publicité. Il roula trois quarts d'heure sur les routes désertes et sinueuses, ombragées et étrécies de conifères. Il se gara à l'entrée d'un bourg médiéval, édifié à flanc de falaise, lové dans la boucle





RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : CORLET S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2013. N° 109273 (00000)  
*Imprimé en France*